

S 2010 05 01
C L'aventure du Pavillon France,
S Jacques Ferrier

Il y a de tout dans une exposition universelle : beaucoup de pavillons sont conçus comme des stands de foire, d'autre comme des attractions, ou encore des sculptures géantes ; rares sont ceux qui visent à être des prototypes d'architecture. Le pavillon France a clairement cette ambition. Cette proposition d'architecture prend naissance dans le thème même du pavillon, la ville sensuelle, thème défini au moment du concours et dont le développement scénographique a été indissociable de la mise au point du projet architectural. L'agence a mené de front la conception du contenant et du contenu. Une opportunité rare pour un architecte, qui m'a permis de pousser plus loin et de façon cohérente les travaux de recherche et de réflexion entrepris ces dernières années. J'avais avec Hypergreen et Concept Office proposé des 'concepts buildings', projets qui, bien que virtuels, ont permis d'ouvrir les thèmes d'une architecture pour une société durable au-delà des seules performances énergétiques. Ces deux projets, au-delà de leur frugalité en termes de matériaux et d'énergie, mettaient en avant une nouvelle relation avec la ville et de nouveaux modes d'utilisation des espaces du bâtiment. Le pavillon France est en quelque sorte un projet de recherche construit, un bâtiment prototype qui ajoute aux thèmes précédents celui de la place et du rôle du paysage dans l'architecture urbaine ; il leur donner une réalité expérimentée pendant six mois par un très large public, car plus de dix millions de visiteurs auront découvert le bâtiment et son parcours multisensoriel. Parmi les autres pavillons de l'exposition, c'est la grande originalité de ce projet : avoir l'ambition de faire partager aux visiteurs une vraie expérience d'architecture, expérience qui associe en un seul univers le contenu et le contenant.

Quand, avec Pauline Marchetti, nous avons pris connaissance du programme du concours nous avons imaginé un contenu qui soit un propos sur ce que pouvait être le nouveau paysage urbain, celui des villes en Chine, en Inde ou en Amérique Latine, des agglomérations qu'une croissance récente, exponentielle et démesurée portait à des tailles inconnues jusqu'alors. Dans le cadre de cette réalité préoccupante, le thème général de l'exposition de Shanghai imposait un propos dépassant la seule réflexion sur la métropole et le développement durable. Des centaines de millions d'habitants vivront au 21ème siècle dans un univers urbain qui sera leur seul univers. Un univers artificiel dont la technologie sera l'omniprésente raison d'être. Ce cycle d'une humanité hyper-urbaine ne peut plus se bâtir sur l'urbanisme de tracé géométrique faisant la part belle aux infrastructures et au zoning. La ville moderniste, déployant son architecture banale et internationale aux quatre coins de la planète fabrique à la chaîne des mondes urbains sans qualité. Notre propos avec la ville sensuelle est de rendre possible une autre approche. Une approche où la technique n'est pas une fin en soi et ne s'impose pas. Au contraire, en se perfectionnant elle se rend invisible, s'efface, et permet à l'homme de vivre la ville comme un paysage construit, proposant une expérience sensorielle complète. Une ville qui n'est pas seulement performante du point de vue du développement durable, mais qui est le lieu où le plaisir de vivre ensemble renoue avec l'histoire de la cité comme lieu fondateur de la civilisation. Une ville qui pour cela doit s'ancrer dans la culture, le climat, la géographie. Les clichés de l'architecture internationale sont remis

S en cause à la lumière d'un urbanisme contextuel. C'est cette vision que le
C pavillon résume et fait partager à la foule des visiteurs de l'exposition :
S le pari est donc de transmettre au public un message fort, avec un contenu
réel, répondant au thème général de l'exposition. Nous n'avons voulu ni d'un
catalogue des produits 'made in France', ni d'une série d'attractions pour
pavillon de foire. L'affluence record des visiteurs montre que la qualité,
contrairement à ce que l'on voudrait souvent nous faire croire, est toujours
attirante, comme l'est le plaisir de la découverte.

C'est Yves Desuant qui, en présentant le programme, nous a alertés sur les
spécificités d'une exposition universelle : une fréquentation sans commune
mesure avec celle d'un musée et une durée de visite courte car, à l'instar
d'un parc d'attraction les visiteurs d'une exposition veulent voir un nombre
maximum de pavillons dans la journée. A cela s'ajoutait que le succès d'un
pavillon, comme celui d'une pièce de théâtre ou d'un film, se décidait dès
la première semaine d'ouverture, par le bouche à oreille du public. Notre
rôle de scénographe se confondait avec celui du metteur en scène. Nous avons
donc créé un récit unique, qui se déroulait sans interruption de l'entrée à
la sortie du pavillon, sans obstacle ni rupture. Le dispositif de la rampe,
telle celle du musée Guggenheim de New York par Frank Lloyd Wright, était
particulièrement approprié. D'où l'idée d'un double escalator d'une capacité
de 10.000 personnes par heure qui d'emblée monte le public au niveau haut du
pavillon. Ensuite une rampe en pente douce permet de dérouler la scénographie
de façon continue : la brièveté du temps de parcours n'empêche pas de créer
une expérience forte et mémorable. Les premières maquettes d'études font
d'abord apparaître la rampe. C'est l'élément de départ du concept, et la ligne
de contact entre le projet du contenu et celui du contenant. Cette option de
départ a été la clé de la réussite du pavillon quand jusqu'à 100.000 personnes
par jours se presseront pour le visiter.

La rampe est suspendue au-dessus d'un plan d'eau et s'enroule autour d'un
vaste patio conçu comme un théâtre de verdure. L'idée de ville sensuelle
se matérialise peut être de la façon la plus évidente avec le jardin conçu
par Michel Hoessler et l'agence Ter. Ce jardin est le fruit de nombreuses
discussions au cours desquelles nous nous sommes persuadés que la ville à
venir devait abolir la frontière entre paysage et architecture. Le jardin 'à
la française' vertical est l'illustration spectaculaire de notre conviction
de mettre la nature au cœur de l'architecture et d'envisager le pavillon tout
autant comme un jardin que comme un bâtiment. Il est clair que utilisation
de la nature par Le Notre dans une conceptualisation géométrique abstraite
est une démonstration visionnaire qu'un univers 'artificiel' peut jouer de
toutes les atmosphères du 'naturel' : odeurs, mouvement du vent, changement
des saisons, une matière vivante mise en perspective dans la trame urbaine. Le
jardin vertical accueille tous les visiteurs avant qu'ils accèdent à l'espace
intérieur du pavillon. C'est un paysage intérieur inédit qui se conforte de la
présence du plan d'eau au-dessus duquel semble flotter le pavillon. Il offre
une atmosphère en contraste complet avec l'ambiance agitée et surchauffée
des grandes allées du site de l'exposition. Le décollement du pavillon et la
présence de l'eau ajoutent à l'ombre une brise qui se crée par convection
naturelle et rafraîchit le patio.

Le jardin se retourne bien sur en terrasse et donne une dimension que les
autres pavillons n'ont pas : celle d'une toiture-parc habitée, un lieu où on
peut rester déjeuner, boire un verre et jouir d'une vue panoramique sur le
site et sur la ville. J'aime beaucoup, depuis les allées de l'exposition,

S découvrir les silhouettes des gens et des parasols qui peuplent la toiture
C du pavillon : ils sont le signe rassurant que le pavillon n'est pas qu'une
S machine à aspirer le public, mais que c'est aussi une architecture habitée.

Comme pour les autres projets de l'agence sur lesquels il est intervenu, la collaboration avec Jean-Marc Weill a été décisive. Le pavillon devait être à la fois minéral et léger, se soulevant au-dessus du bassin pour laisser passer les regards et les visiteurs vers le jardin vertical au cœur du projet. Ensemble, nous avons fait le choix d'une structure de contreventement extérieure au bâtiment, de façon à ce que l'espace intérieur ne soit traversé que de poteaux verticaux. C'est un espace de type loft, sans aucun voile de refends ; cloisons et façades peuvent être modifiés sans contrainte. La résille structurelle enveloppe le bâtiment et crée une façade filtre, avec un motif qui devient la signature du pavillon dans l'expo. Ce motif à la souplesse d'un voile textile, mais il n'est réalisé qu'avec des éléments droits. Il est fait de la superposition de l'ossature structurelle, assemblée en acier, et de capots de béton armé de fibre de verre, 'grc'. Cette mantille hybride apparaît comme une fine dentelle minérale tenant le pavillon en suspension au-dessus du plan d'eau. La superposition de la structure extérieure et des façades en plastique blanc translucide crée des effets de profondeur et de reflets, une esthétique de la porosité qui ne bloque jamais le regard.

Le parti pris de la scénographie était qu'elle soit multisensorielle. Nous avons voulu évoquer les six sens. Les cinq sens traditionnels -vue, toucher, odorat, ouïe, goût- sont présents dans le parcours intérieur. Le 6ème sens, qui peut se décrire comme équilibre/mouvement est un sens qui existe dans plusieurs sociétés dont la Chine. Il est présent au travers de l'architecture du pavillon, une rampe inclinée en suspension au-dessus d'un plan d'eau. La continuité de l'expérience scénographique repose sur deux constantes : la présence du jardin, vu côté revers pendant tout le parcours, accompagne la présence de la lumière naturelle et filtre les vues sur le patio. En face, le film de la ville sensuelle se découpe sur une trentaine de séquences. Avec Pauline Marchetti, nous avons écrit le scénario en articulant des séquences telles que 'la ville et le ciel', 'la ville et le mouvement', 'la ville et l'eau'...etc. Nous voulions montrer que la ville est un paysage qui a ses qualités propres et qui réagit aux moments de la journée, au climat, aux foules qui le peuplent ; cela peut paraître une évidence mais c'est pourtant une approche qui est en contre-courant de l'urbanisme de géométrie qui fabrique la ville de façon répétitive et autiste. Ce qu'on voit sur ces films, que nous avons réalisés avec pour cadre Paris et Marseille, c'est comment une ville peut fabriquer un ciel qui lui soit propre avec son skyline, comment la fusion des silhouettes, des visages et des bâtiments créent une identité singulière, comment un fleuve, la mer, les arbres impriment une topographie à une ville pour la rendre unique. Encore faut-il rendre possibles de telles variations et ne pas pratiquer la politique de la table rase. Les nouveaux outils de modélisation informatique, qui aujourd'hui permettent une restitution précise et exhaustive d'un site en trois dimensions, vont susciter une transformation profonde des méthodes de production du projet urbain. Celui-ci pourra être subtil et contextuel, tout en étant efficace et opérationnel.

L'odorat trouve sa place en faisant succéder plusieurs parfums urbains le long du parcours. De plus, un espace d'approfondissement, conçu grâce à la complicité amicale de Jean-Claude Ellena, un des plus grands 'nez' au

S monde, propose dans des cylindres réfléchissants suspendus au plafond,
C d'identifier diverses odeurs, agréables ou non, rencontrées dans les villes.
S Quant à la présence du son, elle est particulièrement frappante. Comme une
bande son accentue la dramaturgie des séquences d'un film, les morceaux de
musique originale composés par Loïc Dury transforment l'expérience spatiale
du pavillon. Loïc Dury, qui a été pendant longtemps responsable de la
programmation chez Radio Nova, et qui maintenant compose des musiques de film
notamment pour Cédric Klapisch, a conçu un univers sonore qui accompagne le
visiteur depuis son entrée dans le patio et le long de toutes les séquences du
film de la ville sensuelle.

On nous demande depuis de visualiser le film de la ville sensuelle, dans
un autre lieu ou sur un dvd; mais il a été conçu de telle façon qu'il est
indissociable de l'espace pour lequel il a été créé. C'est en fait plus une
installation qu'une simple projection. D'ailleurs des miroirs filants sont
disposés au sol et en plafond au droit des images, les dupliquant ainsi à
l'infini. Ils sont très présents dans la perception des images, et le public
n'hésite pas à poser sur les miroirs, mêlant leur image à celles projetées.
Cet enthousiasme du public, et la façon dont à son tour il fait partie de la
scénographie, marquent le caractère événementiel du pavillon France. C'est,
comme un spectacle, une œuvre éphémère dont l'expérience ne peut être partagée
qu'ici et maintenant.

